

V E R S A I .

Q UAND le fameux le-Kain , du feu de ses regards
Vint ranimer notre Scène mourante ,
On vit venir de toutes parts
De Spectateurs une foule étonnante.

La Jeunesse bouillante
Fit languir les Amours ;

Malgré le froid des ans , la Vieillesse tremblante
Crut voir renaître ses beaux jours.

La Pourpre se couvrit de l'ombre du mystère ;
La Prude dérida son visage sévère ,
Et voulut admirer de si rares talens.

A côté de leur Père on voyoit les Enfants.

Les Affaires publiques
Cessèrent au Barreau ;

Le Traitant ferma son Bureau ;

Les Commerçans désertoient leurs Boutiques ;

La Mère , sans regret , de ses soins domestiques ,
Délaiça le fardeau ,

Pour goûter le plaisir d'un Spectacle si beau.

On vit sur leur figure ,
Que la simple Nature ,
Du vrai ravissement
Étaloit la peinture.

Ah ! Warvic magnanime !
Que tu parus sublime ,
Lorsque , dans ta prison ,
Innocente Victime

L E T T R E S

De la plus noire trahison ,
 Tu n'écoutes que la raison ,
 Pour t'épargner l'horreur du crime !

Mais que Gustave m'intéresse !
 Quand , aux genoux de sa Maîtresse ,
 Il fait un généreux effort ,
 Pour contempler la joie , ou la tristesse ,
 Que produira l'écrit qui devance sa mort.
 Nous vîmes ta divine Amante ,
 De tendresse expirante ,
 Faire éclater les feux
 D'un transport amoureux.
 A sa surprise elle succombe ;
 Dans tes bras elle tombe ;
 Et tous nos sens ravis ,
 Du véritable Amour purent goûter le prix.
 Qu'Adélaïde en larmes ,
 Nous étala de charmes !
 Tout fut attendrissant ,
 Majestueux & ravissant.

Rares Acteurs ! puissent les Destinées
 Prolonger vos années !
 Que l'excellence de vos jeux ,
 Vole jusques à nos Nèveux !
 Et que l'Envie , à l'œil farouche ,
 Jamais ne daigne ouvrir la bouche ,
 Que pour vous applaudir , & combler tous vos vœux.